L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 10 JUILLET 1845.

PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE.
ABONNEMENT:
Journal quotidien, une année d'avance $12
Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme d'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes au moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces.—Les artisans et personnes tenant magasin de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnements se paient d'avance et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés, etc., etc. seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus indiqués.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois, et devront être payées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics, toutes annonces d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

Nouvelle-Orléans:
JEUDI MATIN, 10 JUILLET 1845.

Les hardies tentatives de réforme gouvernementales faites par sir Robert Peel ne ont fait quelque peu négliger la ligue formée en Angleterre pour l'abolition des lois sur les céréales [anti-corn-League.] A la dernière élection de la cité de Londres, cette Ligue obtint une grande victoire; mais depuis lors elle avait fait peu parler d'elle; elle n'en a pas moins continué son œuvre lentement, mais avec persévérance en dépit des échecs que ses doctrines ont éprouvés dans le parlement. Elle sait très bien qu'elle ne peut pas compter sur un succès immédiat; néanmoins elle travaille avec ardeur à recruter des partisans dans tous les comtés de l'Angleterre; pleine de confiance dans l'avenir, elle fait de la propagande sur une vaste échelle. Le centre des opérations de la Ligue est à Manchester, la métropole de l'industrie britannique. C'est là que siège le conseil d'administration et que se règle le budget fort respectable dont dispose l'Association. Toutefois c'est surtout à Londres qu'elle traite ses affaires politiques. C'est là que se publie son journal, la Ligue, dont environ 25,000 exemplaires sont distribués gratuitement et envoyés par la poste sur tous les points du royaume, sans compter la circulation qui se fait par les moyens ordinaires. C'est là aussi que siège le bureau électoral, chargé de veiller à l'inscription des électeurs, et auquel est attaché d'une manière permanente un conseil légal.

Depuis près de deux ans, la Ligue a loué pour tenir ses réunions mensuelles le théâtre de Covent Garden. C'est dans cette vaste salle qu'elle a donné dans la dernière quinzaine de mai un spectacle des plus extraordinaires, celui d'une exposition des produits de l'industrie anglaise. Pendant toute la durée de cette exposition, la foule s'est pressée dans cet immense bazar, où la plupart des produits exposés étaient des dons faits à la Ligue et offerts à la grande cause de la liberté du commerce. D'énormes dépenses avaient été faites par l'association pour transformer la salle de Covent Garden en une sorte de temple commercial. Autour d'une salle principale de cinquante pieds de long sur cent pieds de large, règne une suite de salons dont quarante sont occupés par la Ligue.

Les différens comptoirs où étaient exposées les marchandises, et qui étaient tenus par des dames patronesses, occupaient une ligne de plus de 900 pieds de long. De la porte d'entrée à la porte de sortie, en y comprenant tous les détours, il y avait un trajet de trois milles et un quart que les visiteurs, auxquels il n'était pas permis de retourner sur leurs pas, n'accomplissaient qu'en deux heures et demie. Les objets mis en vente étaient presque innombrables, et le produit de leur vente est allé grossir les recettes de l'Association. Ces objets étaient de toutes les espèces: châles d'Ecosse, dentelles de Nottingham, cotonnades du Lancashire, toiles de Dunfermline, coutellerie de Sheffield, etc. Birmingham avait envoyé, entre autres merveilles, un lit de voyage qu'on peut porter dans sa poche. Mais ce que le bazar contenait peut-être de plus curieux, c'est du blé d'Australie, portant pour inscription le mot *free* (libre). C'est du reste la devise de la Ligue, et toute la salle était couverte d'écussons portant des gerbes de blé avec cette unique inscription.

La vente a dû être énorme: tous les jours de nouveaux ballots arrivaient, et les marchandises se remplaçaient rapidement. Pendant toute la durée de l'exposition, la foule, où les habitans des provinces se mêlaient en masse aux habitans de Londres, s'est pressée aux portes. Pour donner une idée de l'empressement avec lequel on se portait au bazar, nous dirons que le jour de l'ouverture il fallait payer dix shellings et demi uniquement pour entrer, et la salle a été constamment pleine, non seulement de curieux, mais d'acheteurs. Le lendemain et le surlendemain le prix d'entrée était de cinq shellings, et il y eut même foule; le quatrième jour, il était de deux shellings et demi; enfin le cinquième jour, il n'était plus que d'un shelling. Ce jour-là plus de neuf mille personnes sont entrées dans la salle, et il y eut un tel encombrement qu'on a été obligé de remettre le prix d'entrée à deux shellings et demi pour les jours suivans. Ces recettes à l'entrée auront singulièrement augmenté le produit des ventes.

Cette grande démonstration donnera encore une nouvelle impulsion aux doctrines de liberté commerciale en Angleterre. Pendant plusieurs mois, les fabricans, les artisans de la capitale et des provinces se sont occupés des préparatifs de cette fête industrielle, et l'idée du libre commerce s'est popularisée sensiblement. "Le libre commerce, dit le Spectator, est devenu une idée fixe pour la grande masse de la classe moyenne; c'est maintenant une de ces notions populaires que les gouvernemens voudraient en vain dompter et dont ils doivent se résigner à user comme d'un élément de leur politique." Il est bien entendu que le *Spectator* ne veut parler que de l'Angleterre. M. Peel qui aime assez à prendre l'initiative, subira-t-il l'espèce d'impulsion que la ligue essaie de communiquer à la nation?

Le célèbre auteur allemand Schlegel, mort récemment, a légué son pupitre au roi de Prusse. La moitié de sa fortune va à sa femme qui a toujours demeuré avec son père, le conseiller Paulus d'Heidelberg, depuis 1820 époque de leur séparation. Ils s'étaient mariés en 1819.

Des lettres de Bonn, Prusse, portent qu'on a trouvé parmi ses papiers un manuscrit volumineux, écrit en français, ayant pour titre: "Mes œuvres posthumes". Cet ouvrage est une sorte d'histoire littéraire de l'Europe depuis 1750, ayant pour principal objet de montrer la grande influence qu'a eue la révolution française sur la littérature allemande. On assure que cet ouvrage, qui doit former 10 volumes in 8o, sera incessamment publié à Leipsic.

Marchandises américaines en Angleterre.—Les Américains ne se contentent pas d'envoyer à John Bull du bœuf, du porc, du coton, du tabac, de la glace, des horloges en bois, &c., ils lui envoient encore depuis peu des toiles à draps et des toiles à chemises. Bientôt, sans doute, ils lui feront une guerre industrielle fort redoutable sur son propre marché. Le tarif a bien son avantage, on en conviendra.

Extraordinaire.—Un journal de Londres dit que M. John Milne, tenant une hôtellerie à Shaw, près d'Oldham, a une chatte qui a couvé cinq œufs de poule, et qu'elle a le plus grand soin des cinq petits poussins qui en sont provenus. *Se non è vero, è ben trovato.*

☞ Le navire à vapeur *Alabama*, capt. Windle, arrivé hier au soir dans notre port, et parti de Pensacole avant-hier à 4 heures P. M., rapporte que l'escadre américaine était encore à l'ancre, attendant des ordres. Les navires de guerre St. Mary et Saratoga faisant partie de l'escadre du commodore Stockton, étaient arrivés dans ledit port de Pensacole, jeudi dernier. Le commodore Stockton est parti le même jour pour Washington.

Le brick de guerre français, Griffon, est entré à Pensacole avant-hier, venant de Vera-Cruz; il rapporte que tout y était tranquille.

CHRONIQUE LOCALE.

La Cour d'Erreurs a refusé de renvoyer au prochain terme l'affaire de Kennedy. On doit entendre la plaidoirie aujourd'hui même.

Mardi soir, un enfant de M. Deloney, a été tué rue Girod, par une voiture qui lui a passé sur le corps. La voiture était conduite par un nègre de M. Waddel nommé Anthony.

Ce nègre a été arrêté et examiné devant le recorder Baldwin, mais le témoignage ayant établi qu'il n'y avait pas de sa faute, et que c'était un malheur arrivé par accident, il a été mis en liberté.

La malle du Nord n'est venue hier que depuis Charleston.

Assassinat et tentative de suicide.—"On lit dans le *Indiana Sentinel* du 25 juin:—"Un allemand nommé Nep, habitué à s'enivrer, eut après boire, une querelle avec un compagnon de bouteille et le battit solidement. Le lendemain le battu épouvanté l'allemand par la perspective d'un procès qui lui mangerait sa ferme. Sur cela Nep passa sa propriété à son enfant. Cette transaction déplut à sa femme qui n'est rien moins que facile à mener. Dans la colère, elle lui dit tout ce qu'elle put imaginer de plus injurieux.

"Pour se consoler, Nep acheta un baril de whiskey, ce qui lui valut, de la part de sa femme, l'accusation d'avoir acheté de l'arsenic. Pendant son sommeil, elle ouvrit le baril et en laissa perdre le contenu. Nep, une fois réveillé, fut pris d'une violente colère en voyant son whiskey perdu et dans sa fureur il battit sa femme jusqu'à l'assommer et lui coupa la tête d'un coup de hache; puis il se coupa la gorge avec son rasoir. On assure pourtant qu'il n'est pas mort et qu'il pourra même revenir de sa blessure."

Assassinat dans l'Illinois.—Il y a quelques jours, le docteur Marshall, de Carthage, comté de Hancock, Illinois, a été assassiné par R. Deming, shérif, à la suite d'une rixe dans le bureau du greffier. La querelle provenait d'une erreur dans la taxe perçue pour une vente. Des paroles on en vint aux coups et le shérif Deming tira un pistolet de sa poche avec lequel il tua raide le docteur Marshall. Le Docteur était un homme d'honneur universellement estimé; quant à Deming, c'est un assez mauvais garnement, élu shérif par les Mormons et Mormons lui même. Il a été arrêté.

M. Clay.—La *Gazette* de Lexington dit que M. Healy a fini le portrait qu'il est chargé de faire de M. Clay pour le roi des Français. C'est, dit-on, un beau travail comme ouvrage d'art et comme ressemblance.

Dépenses de l'Angleterre en Canada.—Le *Rochester* (N. Y.) *Democrat*, dit que l'Angleterre dépense annuellement trois millions de piastres pour le service militaire et administratif du Canada; que la révolte de 1838 lui a coûté quinze millions, et que les sommes dépensées depuis 1838 en routes, canaux et autres améliorations, s'élèvent à environ huit millions. D'où il résulte que le Canada a coûté à l'Angleterre, depuis 1838, une somme de $49,000,000. Il est vrai de dire aussi que c'est un excellent marché pour les marchandises anglaises.

ESCLAVAGE.—Le gouverneur Hammond, de la Caroline du Sud, a publié depuis quelque temps, une suite de lettres sur l'esclavage, qui seraient de nature à éclairer les abolitionistes s'ils étaient de bonne foi.

M. Hammond prouve 1o. que l'esclavage est reconnu par les lois divines et humaines; 2o. que la condition des esclaves aux Etats-Unis est mille fois supérieure à quelque point de vue qu'on se place, (physique, moral ou intellectuel,) à celle des ouvriers anglais; 3o. que l'Angleterre déplore déjà la faute qu'elle a commise en émancipant ses esclaves des Antilles et qu'elle cherche à la réparer actuellement en important des nouveaux esclaves, sous le nom décevant d'*apprentis*, soit de l'Inde, soit des Côtes d'Afrique; 4o. que l'esclavage n'a point, comme l'assurent les abolitionistes, exercé aucune action démoralisante sur la population du Sud et 5o. que, généralement, les reproches de dureté sont calomnieux.

J. N. Cardoza, ex-éditeur du *Charleston Patriot*, paraît avoir l'intention de publier dans la même ville, un nouveau journal intitulé: le *Evening News*.

FEUILLETON.

LE DERNIER FANTOME.

CHAPITRE 1er.
LAVINIA.

En 1835, Albin de Servian avait l'âge de son siècle et n'en avait pas les mœurs. C'était un homme primitif; on citait sa candeur, son austérité, sa franchise, et surtout sa fidélité patriarcale dans les relations.

Son père, le comte Godefroy de Servian, émigré français, voyageait en Irlande en 1793. Il oublia longtemps ses malheurs et les malheurs de sa patrie, en étudiant, au point de vue de l'art français, les belles Irlandaises de Dublin. A la nouvelle de la victoire de Marengo, le comte de Servian désespéra du retour des Bourbons, et après avoir médité sur tous les genres de suicide, il se maria.

Sa femme n'avait d'autre noblesse que celle de l'âme; c'était la fille d'un agriculteur du comté de Kerry, lequel avait renoncé à être homme des champs, parce qu'il ne connaissait pas son bonheur. La mésalliance s'était déguisée, aux yeux du gentilhomme français, sous une dot de quarante mille livres sterling que le beau-père avait conquises en élevant la patate de Killarney à un degré de succulence fluide inconnu à Parmentier. Si Versailles avait encore pu voir, du coin de son Œil-de-Bœuf une pareille mésalliance, il aurait voilé de noir sa façade en signe de deuil; mais l'œil du géant royal était fermé.

Le comte de Servian ayant fait des adieux éternels à la France et à ses révolutions, vécut à Dublin dix-huit ans, fort estimé du peuple et de la noblesse, malgré ses nombreuses fautes. On lui avait tout pardonné parce qu'il avait tout aimé. Sa femme lui survécut de quelques années. *Femme adorable; ange de douceur, de modestie et de bonté:* ainsi s'exprime son épitaphe au cimetière de Dublin; et, chose merveilleuse! l'épitaphe ne ment pas!

Rentrons dans 1835, époque où commence cette simple histoire, plus claire que le jour, comme toutes les histoires de nuit, et qui renferme de graves leçons.

En ce temps-là, florissait aussi à Dublin un jeune Ecossais de trente ans, nommé, par conséquent, Macdougall. Notre héros, indigent et noble par ses aïeux, tourmenté de l'appétit de l'or, et ne pouvant extraire que du vieux fer de sa claymore rouillée, était descendu de ses montagnes pour se mettre à la hauteur du siècle. Macdougall, aquilin et rusé comme tous les montagnards, avait voulu ajouter quelque chose encore à sa perspicacité naturelle, en étudiant le cœur humain dans Addison et Walter Scott. Avec ce double trésor d'expérience, armé pour l'attaque, cuirassé pour la défense, il ne craignait ni la perfidie de l'homme, ni la grâce de la femme: il courait à la fortune en chemin de fer.

Encore un voyage de Kingston à la Nouvelle Orléans et Macdougall était la première maison de Dublin.

De montagne en montagne, notre jeune Ecossais descendait de Rob-Roy.—Il y a bien encore, se disait-il, deux ou trois chefs de clans ruinés, ayant vendu leur dernier drapeau pour acheter un premier pantalon, qui pleurent sur mon déshonneur industriel; mais lorsque je serai dix fois millionnaire, ils me chanteront leur amende honorable, ils rougiront de ne me faire descendre que de Rob-Roy, et placeront le berceau de mes ancêtres à dix étages au-dessus des brouillards plus haut, dans la famille d'Ossian.

On comprend qu'une certaine conformité de naissance et de fortune avait étroitement lié à leur première entrevue, le descendant de Rob-Roy, et le fils du gentilhomme parisien mésallié. Macdougall, après une intimité fort longue, et ses études de cœur humain, connaissait à fond toutes les vertus d'Albin de Servian, et dans l'occasion, il exploitait ces vertus comme on exploite des vices. Servian recevait toutes les confidences du jeune Ecossais, à l'exception d'une seule. Servian ignorait que Macdougall, pour se distraire de ses occupations industrielles, se rendait clandestinement tous les soirs dans les coulisses du théâtre royal, pour saluer une jeune actrice, adorée de Dublin, Mlle Cora, première chanteuse, qui parlait bien et chantait faux. La salle s'écroulait sous un tonnerre de *hurahs* lorsque l'actrice favorite avait l'intention de chanter la romance de *Fra Diavolo*.

Look on this hill.

Auber, le charmant père de cette musique, n'aurait pas reconnu sa fille dans le gosier de Mlle Cora. Mais le jeune Macdougall qui n'avait entendu que les voix enrhumées des bardes d'Ossian, s'extasiait de bonheur devant les fausses mélodieuses de la première cantatrice de Dublin.

A côté de ce caprice, Macdougall entretenait une habitude qui, de jour en jour, s'élevait à la hauteur d'une passion. On parlait beaucoup alors d'une jeune veuve, connue sous le nom de mistress Lavinia. Elle était citée, à Dublin, comme le modèle des veuves, et beaucoup de jeunes demoiselles, en écoutant cet éloge perpétuel, faisaient, dans leur candide cœur, des vœux naïfs, pour mériter un jour le même éloge. Mistress Lavinia se donnait vingt-six ans, deux ans de moins que son acte de naissance, soustraction raisonnable pour une veuve; elle avait une taille souple de cicolure, un visage de chérubin déguisé en femme, un pied espagnol, des cheveux noirs de haute futaie, des yeux couleur de la baie de Dublin, quand elle est calme; et tous ces charmes étaient encore relevés par cette grâce naturelle que le même maître enseigne, à leur insu, à toutes les jolies femmes de l'univers.

Lavinia ne manquait jamais de visiter tous les jours le tombeau de son époux; là, elle se recueillait pieusement, et ce devoir rempli, elle rentrait dans la ville des vivants, en reprenant à la porte le sourire mondain qu'elle y avait déposé.

Le veuvage est une position fort difficile à tenir, par la faute de l'antiquité. Voici encore un paradoxe. L'antiquité n'a fait que des sottises; nous l'excusons parce qu'elle était jeune de son temps et sans expérience. L'antiquité avait une belle occasion de placer l'état du veuvage dans des conditions humaines et acceptables; au lieu de cela, qu'a-t-elle fait? elle a inventé une veuve Artémise, laquelle, non contente d'élever à son époux, le roi Mausole, un Mausolée de cinquante millions de notre monnaie, ce qui était déjà un exemple inimitable, avait encore contracté l'habitude d'avaler chaque matin une cuillerée des cendres de son mari. En posant le veuvage sur ce terrain, l'antiquité a jeté le découragement dans le cœur de toutes les veuves à venir. Aucune veuve n'ose entrer en concurrence avec Artémise. Les veuves qui seraient disposées à élever un tombeau de cinquante millions reculent devant la cuillerée quotidienne; d'ailleurs, pour avaler des cendres de mari, il faut brûler un mari, et le bûcher est supprimé par l'administration des pompes funèbres. Aux fonts jadis les veuves! elles volent à de secondes noces lorsque le deuil de la robe est expiré. C'est la faute d'Artémise. Il fallait inventer une autre Artémise, élevant un tombeau d'argile, à peu de frais, laissant les cendres conjugales dans l'urne, portant une robe d'Erèbe toute la vie, et conservant le nom de son époux jusqu'à la mort.

Cette simplicité de douleur n'aurait découragé personne, et toutes les veuves resteraient fidèles, par imitation facile, à la mémoire des morts. Quand une femme accomplit un pénible devoir, elle trouve sans doute sa plus belle récompense en elle-même; cependant elle n'est pas fâchée de trouver sur ses pas un petit bruit d'admiration. Or, de nos jours, une veuve qui voudrait unir la satisfaction du devoir privé et l'encens de l'hommage public, serait forcée de bâtir deux mausolées et d'avaler deux cuillerées de cendres à son repas du matin. Il est beaucoup plus simple de se remarier au temps légal. Soyons indulgens, nous, dans notre sexe trop rigide envers les femmes. Si les hommes pouvaient être *veuves*, ils se remarieraient tous avant l'expiration du deuil.

Ces réflexions établies, j'annonce avec moins de peine à mes lecteurs le mariage de Macdougall avec mistress Lavinia.

Un jour, en revenant de sa visite ordinaire au tombeau de son mari, la belle Irlandaise rencontra, devant Phœnix Park, un équipage superbe, chargé de deux nègres et d'un cocher poudré. On disait parmi le peuple: Voilà le nouvel équipage du riche Macdougall.

Ces paroles si simples frappèrent vivement la veuve inconsolable. Depuis deux mois elle recevait les respectueuses visites de Macdougall, et détournait avec beaucoup d'art la conversation vers un sujet quelconque, lorsque le jeune Ecossais la plaçait sur le terrain délicat du mariage.

La rencontre du Phœnix-Park bouleversa Lavinia et humanisa sa douleur. Ce doit être bien doux pour une jeune femme, pensa-t-elle avec l'aide du démon, de descendre de voiture devant un palais de Sakville-Street, et d'avoir deux nègres pour marche-pied!

Nous aurions tous excusé notre mère Eve, si elle avait oublié ses devoirs pour un châle de Cachemire, ou un équipage orné de deux nègres; mais Eve ne devait pas nous exposer aux horreurs de l'hiver de 1845 pour un mauvais fruit normand, intolérable avant l'invention de la charlotte et du sucre raffiné.

Nous excusons tous la faiblesse de mistress Lavinia.

Ce jour-là même, lorsque Macdougall prononça lentement les voluptueuses syllabes du mot mariage, Lavinia posa aux deux *grooms* du Sénégal; et baissant ses yeux, d'un vert lumineux sur un fichu agité, elle ne répondit pas.

Le silence est la plus désirable des réponses en certaines occasions.

En haine des détails intermédiaires, et des froides transitions, j'arrive au commencement de cette histoire. Ma préface est déjà intolérable de longueur.

Le mariage était donc décidé.

Macdougall n'avait plus qu'un dernier voyage à faire à la Nouvelle Orléans pour une superbe opération de haute contrebande, en popeline de Dublin. Entre Andrinople et Anglais, la contrebande est une vertu. Toute morale change selon les lieux et les époques. Alexandre-le-Grand a inventé la contrebande. Il rapporta de l'Inde à Babylone, sans payer les droits, une immense cargaison d'étoffes de Cachemire et du Gange; et Alexandre est honoré comme un dieu.... en rhétorique. Macdougall avait expliqué Quinte-Curce à l'Université d'Edimbourg, et il se souvenait toujours des paroles de son professeur: 'Oh! young men follow the steps of Alexander!' O jeunes gens, suivez les traces d'Alexandre!' Et le docile Macdougall suivait les traces du héros. Les professeurs doivent bien peser leurs paroles dans les universités.

Avant de s'embarquer à Kingstown, Macdougall proposa timidement à mistress Lavinia de célébrer la cérémonie des fiançailles selon le rite écossais.

Alors une voix douce glissa sur deux lèvres de velours, et dit: Monsieur Macdougall, les fiançailles portent malheur; on ne se fiance plus, depuis la Lucie de Lammermoor. Dès qu'on est fiancé, on ne se marie pas.

—Adorable! s'écria l'heureux Macdougall, lorsque deux cœurs s'entendent et se comprennent, ils sont fiancés. Vous avez raison, madame.... Quel jour expire votre deuil?

—Le 24 de ce mois, à six heures et demie du matin.

—A mon retour de la Nouvelle Orléans, je vous trouverai donc avec vos robes de joie et de fête?

—J'attends de Londres deux robes de mousseline blanche; elles sont commandées chez Everington.

On se fit des adieux entremêlés de respect et de tendresse, et Macdougall se dirigea sur le quai de port, où l'attendait son austère ami Albin de Servian.

—C'est un simple voyage de deux petits mois, mon cher Albin, dit Macdougall. J'arrive, je vends, j'achète et je repars. Lavinia est adorable. Quelle candeur! quelle douceur! quelle naïveté! Si je n'avais pas connu son mari, je ne la croirais pas veuve. Langage et maintien de pensionnaire, avec des préjugés de jeune fille. Mon cher Albin, je lui ai annoncé tes visites; elle te recevra comme un frère, à toute heure du jour et du soir. Lavinia est grave; au fond, c'est un esprit sérieux. Ce sont les sociétés que tu recherches, toi; il faudra lui parler de choses sérieuses; lui faire des lectures substantielles. Tu as un beau devoir à remplir. Deux mois ce n'est pas long........ Adieu, tu m'as bien entendu?

—Et bien compris, dit Albin avec l'accent austère de son naturel. J'accepte ce devoir; il est doux à mon cœur. L'amitié a souvent des obligations à remplir envers l'amour. Heureux d'avoir échappé aux orages des passions, je n'ai pas l'indifférence et la rigidité de mon caractère. Je ne veux partager que les souffrances et jamais les plaisirs de ceux qui me sont chers. Voilà ma seule volupté dans ce monde. Je bénis le ciel et ma mère qui m'ont fait ainsi. Oui, en ce siècle de corruption et de sensualisme matériel, on éprouve une certaine douceur à s'interroger et à se dire en toute humilité: Si je ne suis pas meilleur que les autres, du moins je ne leur ressemble pas. Adieu, Macdougall, partes; allez au-delà des mers. Mon esprit et mon amitié vous suivront. La femme que vous avez choisie pour votre compagne est jeune et naïve. Ces qualités ont leurs périls. Ne pouvant placer auprès d'elle un second ange gardien, vous placez un ami. J'espère que vous ne regretterez pas l'ange. Adieu, Macdougall.

Albin de Servien était saisi d'une émotion véritable. Sa figure, son regard, son accent, respiraient la franchise et la conviction. La gravité de son maintien avait quelque chose de séraphique. On aurait cru entendre la voix d'une mère parlant à son fils bien aimé.

C'était une grande consolation pour Macdougall, au milieu des cuisantes douleurs d'un pareil départ, de confier une femme adorée à un pareil ami, jeune homme déjà mûr, austère dans ses mœurs jusqu'à la rigidité, négligent dans son maintien et son costume, comme un philosophe qui n'a rien à conquérir en ce monde que la vertu.

Le dernier adieu de Macdougall fut accompagné de cette recommandation: Albin, songe à l'affaire du tombeau, dont je t'ai parlé l'autre jour.

Albin fit un signe de tête affirmatif, et voila ses yeux pour cacher ses larmes.

Quelle était cette affaire de tombeau, dernière pensée de Macdougall partant pour l'autre monde?

Une étourderie chronique du sculpteur tumulaire de Dublin avait ajouté à la nomenclature obligée des vertus du mari de Lavinia, ce refrain si connu: Se *inconsolable lui a élevé ce monument.*

Souvent, dans les derniers entretiens, la candide Lavinia baisait le front discret à Macdougall, avec un sourire traversé d'une larme, que la fin de cette épitaphe lui donnait quelque scrupule, et que cela servirait de leçon pour une autre fois.

Macdougall, trop amoureux pour s'arrêter à cette dernière réflexion, alarmante et naïve à la fois, se promit qu'à son départ cette disparaîtrait le mot devenu menteur qui troublait la conscience de la femme future, de la veuve consolée.

Albin de Servian, toujours sérieux et dévoué dans ses paroles et ses actions, toujours accomplissant son œuvre avec ce soin scrupuleux et fervent qui fait de l'amitié une seconde religion, se rendit sans perdre un instant à l'enclos funèbre où était le tombeau du mari de Lavinia, et arrêta un plan nouveau qui en changeait les dispositions. Hélas! s'écria le sage Servian en joignant ses mains et secouant la tête avec mélancolie, voilà bien dans tout son relief désolant la folie et la sagesse humaine! Oui, oui, promettez-vous de toujours pleurer, ô femmes frivoles! un jour vient où de marbre aussi froid que votre cœur vous donne un démenti. Nos yeux ont peu de larmes, et personne ne nous en prête quand le réservoir est épuisé. Alors il faut rire, et c'est une épitaphe qui pleure pour nous!

Le tombeau du mari de Lavinia était d'ailleurs fort simple; une longue dalle de marbre, horizontalement placée sur un lit de gazon, et une épitaphe racontant, en style lapidaire, les vertus que le défunt avait demandées toute sa vie au ciel.

Albin de Servian se rendit chez le sculpteur, et choisit un beau sarcophage d'occasion qu'il paya sans marchander. Il fit graver sur le plus large côté le nom et les vertus du défunt, entre deux statues de femmes éplorées, sous leurs cheveux épars, et conseillé de jouter une arabesque de larmes en ronde-bosse, pour encadrement.

Le lendemain, avant le lever du soleil, le mari de Lavinia reposait dans le plus beau sépulchre de Dublin. Le sage Servian présida aux opérations de la voiturerie, et sa grave figure se décomposait, de temps en temps, en entendant les ouvriers parler ainsi: Voilà une excellente dame et une sainte veuve! Nous la connaissons, mistress Lavinia, aussi belle que bonne! Pauvre femme! quand son mari est mort, elle était pauvre, qu'elle n'a pu nous faire gagner que trois shillings à chacun pour le premier tombeau; mais elle a fait des économies; elle a vendu jusqu'à son anneau de mariage, pour nous faire travailler à ce beau marbre, à dix shillings, prix convenu. Béni soit Dieu et saint Patrick! les maris sont heureux en mourant, quand ils laissent des veuves comme celle-là!

Après avoir donné ses derniers ordres, Albin de Servian quitta ce chantier funèbre, et fit une promenade sur *Stephen-Bridge*, pour méditer sur les misères du cœur humain. Il appartenait à la secte des Lakistes, secte paisible qui ne donne aucune inquiétude au gouvernement, et regarde en pitié toutes les choses civiles, militaires et politiques du monde constitutionnel. A cette époque, les Lakistes des trois royaumes étaient convoqués à une séance solennelle aux bords du lac de Killarney. On voyait les grandes routes sillonnées de pèlerins, dans le front était ridé par la méditation, comme le miroir d'un lac; c'étaient d'honorables Lakistes, philosophes nomades qui se rendaient au *meeting* quinquennal, dans le comté de Kerry, patrie des Lacs supérieurs. Le Lakiste est un penseur isolé, pendant cinq ans; mais ce période révolu, il se met en congrégation ambulante, et va méditer avec ses confrères sur les abîmes granitiques de lac de Killarney.

Sur un trottoir du pont de Stephen, Albin de Servian coudoya un lakiste de ses amis nommé Luke O'Farrell, lequel se rendait au meeting de Killarney. Ils se serrèrent la main, et engagèrent un entretien fort court, car le pèlerin avait fait vœu de ne jamais s'arrêter que sur le bord d'un lac, et il avait les ponts en horreur, parce qu'il n'y a de ponts que sur les rivières, et jamais sur les lacs.

—Avez-vous ceint vos reins pour le voyage? demanda Luke O'Farrell.

—Je vais les ceindre, répondit Albin de Servian, et j'espère arriver peu de jours après vous.

—Nous serons nombreux, cette année, dit Luke; nous interrogerons le grand lac, et nous arracherons peut-être une vérité secrète à la nature. Le lac parlera.

—Si la vérité descend un jour ici bas, dit Albin, elle choisira notre Irlande *cette première fleur de la terre, cette première perle de la mer*, comme dit l'hymne sacré.

—Allons où est la vérité, dit Luke, elle est dans l'abîme de la méditation.

Et Luke O'Farrell, craignant de manquer le meeting, salua froidement son ami, et continua sa marche vers les lacs supérieurs, en jetant un dernier regard de mépris sur le pont.

Albin de Servian le suivit longtemps des yeux, dans une attitude d'admiration respectueuse, et après avoir donné ses ordres à son domestique pour un voyage au lac de Killarney, en chaise de poste, il se dirigea vers la modeste maison de mistress Lavinia, car il avait de pieux devoirs à remplir envers la future épouse de son ami.

MERY.

[*La suite à demain.*]

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES.

Barque Rammohun Roy, Cotts, Philadelphie, Toby & Bogart
Barque Rio Grande, Cousins, Boston, Bridge & Bro
Barque Obantin, Balch, Boston, J P Whitney & co
Brick Stefanina, Scaulevich, Trieste, D D Withers
Goel L'dis, Blaleck, Pensacola, T C Twichell

ARRIVES.

Navire à vapeur Alabama, Windle, de Pensacola.
Brick Delia, Fales, de New York.
Steamer Fashion, Fullerton, de Mobile.
Steamer Missouri Mail, Littleton, Lafourche.
Steamer Music, Streck, de Lafourche.
Steamer Edna, Dameron, de Millikens Band.
Steamer Monmouth, Baker, Mobile.
Steamer Louisville, Coleman, de Louisville.

DEPARTS DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	de Liverpool.	d'Amérique
Hibernia, Ryrie	19 juin	16 juillet
Great Western, Mathews	5 juillet	31 juillet

DERNIERES DATES.

Boston	juin 30	Londres	juin 3
New York	juin 30	Liverpool	juin 4
Philadelphie	juin 30	Paris	juin 4
Baltimore	juil 1	Havre	juin 2
Washington	juil 1	Bordeaux	mai 30
Charleston	juil 3	Vera-Cruz	juin 29
Havane	juin 11	Mexico	juin 19
Galveston	juil 4	Tampico	mai 30

☞ Le navire paquebot St. MARY, capitaine [illegible], arrivé de New York est actuellement en déchargement en face du marché aux légumes. Les consignataires sont requis de venir recevoir leurs marchandises à la levée.
7 juil JAMES E WOODRUFF, 60 Camp

☞ Les consignataires des marchandises suivantes, expédiées à ordre, sont priés de faire connaître leur résidence au commis chargé du déchargement sur la levée, autrement ces articles seront emmagasinés à leurs frais et risques: [illegible] Newark Courier Co.
7 juil JAMES E WOODRUFF

Leonard Sturtevant & Co,
MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS,
VENDENT EN GROS
DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN, Savon, Chandelles, Thes, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.
No. 13, rue de la Vieille-Levée,
9 juin—1an Nouvelle Orléans

DORSEY, VINCENT & Co.
ENCANTEURS ET COMMISSIONNAIRES,
Nos. 83, rue de Chartres—Nlle Orléans.
S'occupent particulièrement des ventes de Marchandises Sèches, par collis et par petits lots.
Ils feront les avances libérales sur Marchandises destinées à être vendues. 24 jan—6m

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS EN COTON,
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES
Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.
2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures, d'Huiles, de Médicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignure Condé et St. Philippe—Nlle. Orléans.
20 juillet

MORTON & Co.
MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
☞ Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés. 2 nov—1an

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew.
GEO. & ROBT. BUCHANAN & Co.
Marchands Commissionnaires,
Rue Tchoupitoulas, No. 82, Nouvelle-Orléans
10 nov

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS.

JOS. HARROD, FRANCIS D. DARLING, G. FOSTER
HARROD, DARLING & Co.
Marchands-Commissionnaires et Expéditeurs,
ET
Agents de la Ligne de Boston et de la Nlle. Orléans
No. 49, rue de la Commune,
17 juin Nouvelle-Orléans

DAVID & CHAPUS,
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES, ALLEMANDES ET DU PAYS
Vendent en gros et demi-gros,
No. 93, rue de Chartres, près celle Conti.
4 juin

J. F. BERCIER, FRANCISCO TIO.
J. F. BERCIER & Co.
Grocers et marchands en général, No. 45 Vieille Levée. Ont constamment un assortiment de groceries fraîches, vins, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 26 oct
Nouvelle Orléans.

F. LAMPRE,
IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,
En Produits de la Havane.
SUCRE, CAFE,
TABAC, CONFITURE.

EMILE JOHNS,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.
Café, Sucre,
Tabac, Cigares.

AGENCE du Sucre raffiné de Boston: Sucre en pain, en morceaux et en poudre, double raffiné, ayant droit au drawback, constamment en mains, et à vendre par
8 jan—1an NORCROSS & FOSDICK, 40 Gravier.

BUREAU DE LA COMPAGNIE DE L'ECLAIRAGE AU GAZ—10 juin 1845.

TOUTES les personnes qui peuvent avoir des réclamations à faire contre la Compagnie de l'Eclairage au Gaz et de Banque de la Nouvelle Orléans, et toutes les personnes qui lui doivent, sont notifiées par le présent que conformément à l'acte intitulé: "Acte amendant la charte de la Compagnie d'Eclairage au Gaz et de Banque de la Nouvelle Orléans," approuvé le 1er mars dernier, et que la liquidation des affaires de la Compagnie sera opérée au bureau de cette Compagnie, rue de la Commune.
11 juin—30 JAMES ROBB, Président.

BUREAU D'AGENCE GENERALE.

LE soussigné a établi dans la ville de St Landry, Opelousas, un bureau d'agence pour la collection des billets, traites, &c. dûs soit aux Opelousas ou aux Attakapas. Il se chargera également de ventes d'esclaves qui lui seront envoyés de la ville ou d'autres lieux, ainsi que d'achats de cuirs, laines, et autres produits.

On pourra obtenir tous les renseignements désirables en s'adressant aux références données ci-dessous. Les ordres pourront être laissés à J. F. Bercier & Co. 45, Vieille Levée. L. BERCIER, Père.

Références:
J. Albert, F. Pascal.
A. A. Peychaud. F. Tio. 20 mai—6m

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. R. TRON, prévient le public qu'il a transporté son bureau de prêt sur dépôt et d'achat d'or et d'argent de la rue St Louis, No. 77, il est présentement rue Bourbon, entre St Louis et Conti, No. 102, et continue, comme par le passé, à faire des prêts sur toutes sortes de marchandises et de consignations, et principalement les achats d'or et d'argent, donnant la véritable valeur de ces matières. Les personnes sont priées de ne pas envoyer les enfants ou des esclaves. 7 juin—1an

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.
COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCEAN—Bureau rue du Camp, No. 15.
Directeurs:
W. A. Gasquet, Président.
Wm. W. Montgomery, J. B. Lebeau,
P. P. Dacongé, Edw. Stahl,
A. Gordon, R. W. Montgomery,
J. C. Harrison, W. C. Poitier.
CHS. BRIGGS, Secrétaire.

On assure toute espèce de propriétés contre les risques du feu, au taux le plus raisonnable; et en cas de pertes, les réglements sont faits avec promptitude et libéralité.
17 mars

Bureau de la Compagnie d'assurances sur la Marine de l'Ouest et le Feu.
Nlle Orléans, 7 juin 1845.

AUNE assemblée des Actionnaires de cette compagnie tenue ce jour, conformément à la résolution des directeurs, du 6 mai dernier, les résolutions suivantes ont été adoptées.

Résolu, Que l'expérience ayant démontré que les Compagnies d'Assurances, organisées et conduites sur le principe d'actions réunies, ou celui d'actions et de mutualité combinées ne peuvent espérer de faire une concurrence avantageuse avec celles des institutions qui sont conduites entièrement sur le principe d'Assurances Mutuelles, il est en conséquence urgent et expédient de liquider les affaires de la Compagnie d'Assurance sur la Marine de l'Ouest et le Feu.

Résolu, Que les Directeurs de la Compagnie devront faire réassurer les risques non-expirés le premier jour de juillet prochain, et après cette époque aussitôt que les comptes de la Compagnie seront réglés, mais dans tous les cas pas plus tard que le premier lundi de septembre prochain. Une assemblée des Actionnaires sera convoquée à l'effet de décider quelle sera la meilleure méthode et la plus économique qu'il faudra adopter pour liquider les affaires de la Compagnie.
P. N. WOOD, Chairman.
11 jn DAVID HADDEN, Secrétaire.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse de Jefferson, par le soussigné, assesseur de l'Etat pour la dite paroisse, qu'à partir de ce jour 21 juin 1845 jusqu'au 8 juillet prochain, il sera à la Cour de Paroisse, depuis dix heures A. M. jusqu'à trois heures P. M., pour y recevoir les réclamations qui pourraient être faites contre le tableau des taxes d'Etat et de Paroisse, pour l'année 1845.
Paroisse Jefferson le 24 juin 1845.
21 juin—6 juil R. BEAUVAIS, assesseur.

Académie de Danse
PAR J. DEVOTI.
LEÇONS DE POLKA.

UNE classe a lieu à sa résidence, rue de Chartres, No. 123, tous les lundis, mercredis et vendredis, à sept heures du soir, pour l'enseignement de la danse et de la valse. Les leçons de Polka auront lieu les mêmes soirs, à huit heures.

La classe de l'Armory du Bataillon Washington, pour les demoiselles et jeunes garçons a lieu le mardi, à quatre heures et demie, et le samedi à une heure P. M.

Les élèves de cette classe paieront $5 par mois.

Toutes les danses de caractère sont payables à part.

M. D. donnera aussi des leçons particulières à domicile.

Il enseigne la danse dans les institutions suivantes:
Mme. Granet, rue Bourbon, No. 20.
Mlles. Allison, encoignure Carondelet et St Joseph
Mme. Baqué, do Royale et Toulouse.
Mme. Zeller, rue du Camp. No. 247.
Au No. 123, rue Julie.
Au Lycée d'Orléans, rue de l'Esplanade.
A l'Institution Louisianaise, 71, rue des Remparts.
A l'Académie Jefferson, au sago de la Bourse.

AVIS.—COURVOISIER & Co. confiseurs à l'encoignure Royale et Orléans, préviennent le public que dimanche prochain 4 mai, ils feront l'ouverture de leur pavillon, place St Antoine. Les dispositions prises par l'autorité à l'égard de cette place les ont mis à même de pouvoir offrir au public des avantages qui seront vivement appréciés. Aussi espèrent-ils encore par les soins qu'ils apporteront à la confection des glaces et sorbets, s'assurer le même patronage qui leur a été si généreusement accordé depuis plusieurs années. 2 mai

AU MAGASIN FASHIONABLE,
Rue de Chartres, entre St. Louis et Conti, No. 122.

LES soussignés, ont l'honneur d'annoncer à leurs habitués et au public en général, qu'ils viennent de recevoir par les navires Caledonia et Francis Depau, du Havre, les articles ci-après, qui, joints à leur assortiment qu'ils avaient d'importation par navires Windsor Castle et South Carolina, forment le complément de leurs marchandises de printemps et d'été.

GILETS confectionnés à Paris dans les meilleurs ateliers, coupes d'étoffes très variées, savoir: double shall, double revers, simple shall, collet droit, forme chevalière, en valencias, cachemire d'été, poil de chèvre, basin blanc, mat à raies satinées, et de diverses nuances.

CRAVATES, en batiste, par $1. $1 d'Ecosse, contrebande, nouvel article, jaconat à carreaux, à raies et autres dessins des plus à la mode, écharpes et cravates en foulard.

GANTS, en $1 de Prusse, $1d'Ecosse, $1 anglais, blanc, gris, et diverses couleurs, &c. en soie également de toutes nuances.

CALEÇONS, à corset, en toile de Flandre et de Silésie, coupe toute nouvelle, dite en tricot coton, article supérieur.

Par les premiers arrivages ils recevront un nouvel assortiment de chapeaux véritables Panamá.
14 mars CORDEVIOLLE & LACROIX

[illegible]—15,000 à vendre en lots à la convenance des acheteurs, par RICKER & PEARSON, 62, Camp

BUREAU DE SANTE DE LA VILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le terme de service du précédent Bureau de Santé étant expiré le 1er juillet 1845, les personnes suivantes ont été choisies pour agir, comme comité d'hygiène publique pendant les six mois qui suivront, à la dernière assemblée mensuelle de la Société Médico-chirurgicale de la Louisiane, conformément à l'ordonnance du Conseil-Général.

Pour que le public en soit informé, le domicile de chaque membre de ce Bureau se trouve ici annexé, afin que les citoyens en général puissent coopérer à communiquer toutes les nuisances qui, pendant la saison d'été, pourraient se montrer contraires à la santé.

D. C. De Valetti, 146, rue du Maine;
D. J. Rhodes, rue Royale, en face du bureau de la poste;
Dr. Rhigney, rue St. Joseph, près l'encoignure de la rue du Camp;
D. T. M. Logan, 171, rue Carondelet
D. H. Lewis, rue de l'Esplanade en face de la Monnaie.
D. A. Hester, rue du Canal, près de la rue Royale.
D. C. Turpin, rue Bourbon, près la rue Dumaine.
M. P. A. Bertrand, encoignure des rues Royale et Bienville.
M. L. Landes, encoignure des rues Rempart et chemin du Bayou.
Par ordre de la Société,
LUZENBERG, président.
T. M. LOGAN, secrétaire par intérim.

CALIGRAPHIE.

Les Dames et Messieurs, qui désirent profiter des leçons de MM. DOLBEAR, pour acquérir une belle écriture, feront bien de commencer immédiatement. N'importe qui, peut apprendre à écrire avec facilité, élégance et rapidité. No. 3, rue de Chartres. 10 juil—10

BUREAU DES ASSESSEURS DES TAXES D'ETAT.

AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse d'Orléans, comprenant les Première, Seconde et Troisième Municipalités, que le tableau d'assessment des propriétés et des esclaves dans les limites des dites Municipalités, pour l'année 1845, sera déposé au bureau des assesseurs, passage de la Bourse, entre Conti et Bienville, jeudi prochain, dix du courant, et restera ouvert au public jusqu'au et compris le neuf août 1845. 10 juillet—30j

Jeu de Raquettes.
DIMANCHE 13 ET LUNDI 14 JUILLET.

UNE grande partie de raquette aura lieu de l'autre bord du fleuve, en face du débarcadère de la première municipalité. La partie commencera à 3 heures et terminera au coucher du soleil.

Les bateaux de Ferry traverseront le fleuve à chaque dix minutes. 10 juil.

JUS DE GROSEILLES Framboise—10 caisses, à vendre par LOREILHE & Co,
10 jt Encoig. Royale et Douane.

CERISES à l'eau de vie—50 caisses de nouvelle importation, à vendre par LOREILHE & Co,
10 jt Encoig. Royale et Douane

EAU DE FLEUR D'ORANGER—60 caisses de qualité très supérieure, à vendre par LOREILHE & Co.
10 jt Encoig. Royale et Douane.

MARRONS SECS—5 caisses, à vendre par LOREILHE & Cie,
10 jt Encoignure Royale et Douane.

ABRICOTS et Prunes à l'eau de vie—40 caisses, à vendre par LOREILHE & Co,
10 jt Encoignure Royale et Douane.

$10 DE RECOMPENSE

PARTI marron de chez M. Hippolite Trépagnier, paroisse St. Charles, le mulâtre créole nommé CELESTIN, taille cinq pieds six ou sept pouces mesure anglaise, ayant une cicatrice à l'œil gauche et deux dents de devant lui manquant. La récompense ci-dessus mentionnée sera donnée à quiconque logera ledit esclave dans une des geôles de l'Etat ou préviendra les soussignés de son arrestation.
CAMPBELL & LABRANCHE,
10 juillet—30 45 rue Bienville

Hôtel de Carrollton.

LE soussigné informe respectueusement ses amis et le public en général, que la construction additionnelle à sa maison est presque terminée, et qu'en quinze jours de ce mois, on pourra y trouver la pension des familles entières ou des personnes seules.

On vient d'y ajouter plusieurs parloirs pour l'agrément des familles; de faire une vaste salle à manger bien aérée; de prolonger considérablement la galerie et de faire d'autres améliorations qui ne sont pas surpassées par celles d'aucun autre hôtel dans les environs de la Nouvelle Orléans.

Un observatoire vient d'être érigé au dessus de l'hôtel, d'où l'on a une vue prolongée sur le fleuve. Les jardins sont superbes. Le soussigné ose espérer que, par la bonté et l'attention qu'il portera à être agréable aux visiteurs qui l'honoreront de leur patronage, il obtiendra leur encouragement.
9 juillet—6 MARTIAL PAULET.

UN jeune homme bien recommandé, parlant anglais et français, désirerait trouver un emploi soit dans un magasin de Marchandises Sèches ou à bord d'un bateau. Ayant une nombreuse famille dans la campagne et beaucoup d'amis, il pourrait assurer le patronage de plusieurs habitans aux personnes qui lui donneraient de l'emploi.
S'adresser au bureau de cette feuille. 9 juillet—6

[illegible further advertisements in columns 7–10, including notices of PAROISSE DE JEFFERSON, sales by W F VREDENBURGH & Co., NORCROSS & FOSDICK, BUDDECKE, WOODS & Co., B. VALLS, PEET & MORTON, J E WOODRUFF, LOREILHE & Co., TALAMON FRERES, HEPBURN & TURPIN, M. DE GOER & RIFFLARD, NUMA LACOSTE, W. H. DAVOCK, MIGUEL HERNANDEZ, and others]

UN artiste à parti dans l'absence de l'ancien [illegible]... A. BIGEY.

LA maison de commerce existant sous le nom de BATAILLE & BIGEY est dissoute par l'EXPIRATION DE LEUR CONTRAT SOCIAL, depuis le premier mai 1845, et elle a été continuée [illegible]. Les personnes auxquelles ils doivent sont invitées à présenter leurs comptes et celles qui leur doivent sont priées de venir s'acquitter. H. BATAILLE.
8 juillet—10

AVIS.
EN débarquement des goëlettes Belle et Lois: 50,000 briques de Pensacola, marque J. Noriega, première qualité. 8 000 pieds planches, cipre sec. [illegible] Le DAUBIAC, rue du Bayou.

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS
58 caisses en débarquement des navires Joshua Bates et Caravan, à vendre par R. O. HUBBS, 19, rue de la Douane.

HUILE pour Tanneurs—5 barils, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 30 Vieille Levée

LIQUEURS DU PAYS—200 barils brandy, genièvre, rum et esprit monne, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 30 Vieille Levée

THE FRAIS—100 caisses thé impérial et poudre à canon, par six et treize livres, dernièrement importés, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 30 Vieille Levée

VIN DE PORTO—75 quarts barriques vin pur, venant d'être débarqué et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 30 Vieille Levée

HUILE D'OLIVE—100 caisses huile pure de Bini, 10 caisses de 20 flacons huile de Lynch, à vendre par W F VREDENBURGH & Co., 30 Vieille Levée

COGNAC, Brandy, Vin de Bordeaux et Malvoisie, à vendre en magasin par W F VREDENBURGH & Co, 30 Vieille Levée

OCRE jaune et brun d'Espagne, en barils et barriques, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 30 Vieille Levée

TALAMON FRERES,
Numéro 64, rue de Chartres.
VIENNENT de recevoir par les navires Colombia et Baltique du Havre et offrent à vendre: Un bel assortiment d'ombrelles en soie et chinoises, 10 balles cotonnade française nouveaux dessins, 150 do. Bouteilles étiquetées de plusieurs qualités.
21 juin

A VENDRE en débarquement du navire Missouri, cargaison de vins de Bordeaux. [illegible]
11 juin S TALAMON, 60 St. Louis

EN magasin—Huile d'olive première qualité en bouteilles et demi bouteilles, de la marque de Pascal &c. Absinthe suisse, Berthoud, Collins. Marasquino, Curaçao, liqueurs assorties, Cognac. Anisette Marie Brizard, Kirsh. Fruits à l'eau de vie, eau de fleur d'oranger. Bouchons de toutes qualités, Scelle, cire à bouteilles. Savon français. Eau de vie, vieille, marque Castillon. Vins rouges et blancs en barriques et en caisses, divers crus, à vendre par S TALAMON,
11 juin 60 St. Louis

HEPBURN & TURPIN,
Importateurs
DE CIGARES DE LA HAVANE.
ONT un grand assortiment des marques les plus recherchées, qu'ils offrent à vendre par le comptant ou des billets approuvés. On peut voir des échantillons à leur BUREAU No 41, RUE ROYALE, Nlle Orléans.
14 jn—30

CLASSE D'ANGLAIS.
SUCCES GARANTI.

J. S. DE PALOS, professeur d'Anglais, Français et Espagnol, annonce aux Messieurs qui désirent acquérir une parfaite connaissance de la langue anglaise, qu'il se propose d'ouvrir une CLASSE DU SOIR pour l'enseignement de cette langue, si indispensablement nécessaire aux Français et aux Espagnols qui restent dans ce pays. [illegible] 7 juillet—

AVIS.
LE soussigné, administrateur de la succession de feu M. L. B. Contrelle, prévient les personnes qui doivent à la ci-devant société "Contrelle & Villevue," que faute par elles de payer, dans le plus bref délai, entre les mains de M. H. E. Villevue, elles seront poursuivies en justice. J. A. CANTRELLE, Administrateur
7 juillet—10

Septième Livraison de VINGT ANS APRES
SUITE DES
TROIS MOUSQUETAIRES,
Par ALEX. DUMAS.
On souscrit au bureau de ce journal, et chez Victor Hébert, libraire, rue de Chartres.

CARTES A JOUER.
CARTES françaises et allemandes, 1ère qualité, à vendre par VOR. HEBERT,
7 juil 140, Chartres

Papier Peint.
LE soussigné vient de recevoir par le Nashville, du Havre: Un assortiment considérable de papiers pour tapisser, à vendre au plus bas prix, papier commun à 15, 20 et 25 cents la pièce, ainsi que des glaces à 50 et 60 cents.
7 juil Vor. HEBERT, 140 Chartres

Histoire de l'Empire.
LA seizième livraison contenant le cinquième volume de l'histoire du Consulat et de l'Empire par A. Thiers, Est présentement en vente chez V. Hébert, libraire, 140 rue de Chartres.
Prix: quinze cents la livraison 7 juil 10j

Avis aux marchands de meubles et fabriquants de Lits.
LE soussigné vient de recevoir par le navire Nashville du Havre un grand assortiment de papier pour ciels de lits, nouveau modèle, avec anges, couronnes à rosettes, nouveau dessin à rosaces [illegible]. V. HEBERT, 140 rue de Chartres
7 juil

BIOGRAPHIE DU GENERAL ANDREW JACKSON.
A Biographie du général Andrew Jackson, est en vente chez Victor Hébert, 140 rue de Chartres.
Prix, quinze cents. 4 juil

BALZORINES TRES RICHES ET DERNIER GENRE,
A GRAND SACRIFICE.
LES Dames de la Nlle Orléans sont invitées à venir voir le magasin de l'encoignure des rues Conti et Chartres où elles trouveront un grand assortiment de Barège et Balzorines, tout ce qu'il y a de plus nouveau en dessins, depuis 20 à 50 cents la yarde; articles qui ont toujours été vendus 75 cts. Aussi beaucoup d'autres marchandises de saison, à bas prix.
7 juil Encoig. Conti et Chartres

AVIS AUX MODISTES.
LES soussignés reçoivent en ce moment par le navire John Minturn, les articles ci-dessous, qu'ils vendront à des prix très réduits pour du comptant: Chapeaux de paille d'Italie, en toutes qualités, formes nouvelles. Rubans blancs façonnés, No. 12, très riche. de couleurs tendres, nouveaux patrons. Guirlandes de fleurs artificielles. Crêpe blanc, bleu et rose. Soie à coudre, blanc, rouge, verte, cerise, jaune, grise et noire. Dentelle blanche et noire, en fil et en coton.

Par le même navire.
10 caisses coton blanc, [illegible]
[illegible] DAVID & CHAPUS, 93 rue de Chartres

AVIS COMMERCIAL.
LA maison de commerce qui a été établie au Port Breux par le soussigné, conduite par ses [illegible]
Port Breux, 24 juin 1845. A. L. CHAIGNEAU 7 juil—5

Dr. Stephen H. Ba[illegible],
No. 300, rue Royale, entre St. Philippe et Ursulines.
A le plaisir d'informer ses amis et le public en général, qu'il est de retour en cette ville, et étant connu depuis douze ans, dans cet Etat, comme médecin et chirurgien pratiquant, il espère obtenir la continuation de la confiance qui lui ont accordée ses amis et le public de la Nouvelle Orléans.

LE DOCTEUR PECQUET
A L'HONNEUR de prévenir le public qu'il vient de transférer son domicile au coin des rues Bourbon et Saint Louis. 18 juin

Massepains-Vermifuges de Serres.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public de la Nouvelle Orléans, qu'il vient de s'entendre avec M. Serres, ancien pharmacien de cette ville, de manière à avoir constamment un dépôt de ses CELEBRES MASSEPAINS VERMIFUGES. Ces massepains ont de tout temps été considérés par la plupart des médecins de cette ville comme le vermifuge le plus actif, le plus portatif, le moins dangereux et le plus facile à administrer aux enfans. Le soussigné est le seul dépositaire de ces Massepains que l'on ne peut trouver que dans sa pharmacie, encoignure Bourbon et Maine.
4 juillet—1m L. DELOCHE.

DEMANDE D'UNE GARDIENNE D'ENFANTS.—On désire trouver une gardienne parlant française et anglaise. Il est inutile de se présenter si on ne peut fournir de bonnes recommandations de personnes de la ville. S'adresser à M. C. A. Barrière, No. 14, rue des Remparts. 30 juin

JOSEPH A. HALL sera notre chargé de pouvoirs durant notre absence temporaire de la ville.
Nouvelle Orléans, 28 juin 1845.
30 juin NORCROSS & FOSDICK.

A LA REINE DES FLEURS.
Rue Royale No. 180, entre St. Louis et Conti.
MADAME LELEU, fleuriste distinguée de Paris, [illegible] offrant au public un assortiment complet de fleurs artificielles. Elle se charge de confectionner toutes les commandes dont on voudra l'honorer, pour baptêmes, mariages, fêtes, bals, parures de deuil et d'imiter toutes les plantes et fleurs dont on lui donnera le modèle. Elle espère satisfaire les amateurs tant sous le rapport de la perfection du travail que de la modicité de l'abonnement.
30 juin E. LELEU

Marchandises au Drawback.
LE soussigné offre à vendre les marchandises suivantes pour l'exportation: [illegible] P. LONGIN, 116 Royale

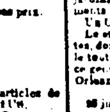
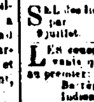
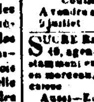
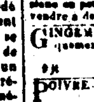
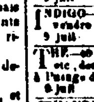
BOIS DE CONSTRUCTION.
DEUX CENT MILLE PIEDS de bois de construction, belle qualité, arrivant de New Madrid, à vendre par P. LONGIN,
30 jn No 116 rue Royale.

EXCELLENTE AFFAIRE.
A vendre pour cause de départ.
LE soussigné devant s'absenter, offre à vendre un bel Etablissement d'horticulture bien connu situé au faubourg Washington, près des magasins à tabac, au coin de la Levée, faisant face aux rues Pologne, Moreau et Levée. [illegible] J. BOURDIN

AVIS.—La société qui existait entre les soussignés, sous la raison de Conrey & Co. est aujourd'hui dissoute par consentement mutuel. [illegible]
Nlle Orléans, 1er juillet 1845.
1 juil—30 PETER CONREY, A B JAMES

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'Incendie.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1845.
CETTE Compagnie dans les vues de liquider ses affaires [illegible]
1 juil—30 GEORGE C LAWRASON, Secrétaire

Agence de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de New York. [illegible]
L. MATTHEWS, agent
1 juil—30 Encoignure des rues du Camp et de la Commune

OCCASION.
UNE personne partant pour France, offre à vendre ses meubles et ustensiles de ménage etc., à bon marché. S'adresser rue Chartres, 66, au premier.

[illegible remaining advertisements]